

La compréhension du texte écrit en FLE : Une étude descriptive selon l'approche textuelle de J.M. Adam.

Abdalmoneim Afadil Alradi Mohamed¹ Mohamed Tahir Hamid² Ahmed Hamid Mohamed³

^{1,3}Université du Soudan de Sciences et Technologies

²Université Ahliya d'Omdurman.

ABSTRACT:

The goal of this study is to find a response to the understanding problem of written texts in French as forging language for Sudanese University's students. This problematic is a result of weakness's understanding students due to lacuna that the students and teachers are the principal causes in the problem. Concerning the students, the big problem is: when they went to understand any written text, the students decompose the text into phrases and words to understand it separately to the context. Concerning certain teachers in teaching understanding written texts, they evaluate this skill instead of teaching it. The goal of this study is to sensitize students and certain teachers to these points: **First**, sensitize students that written text understanding can't be realized by decomposing the text into phrases and words to understand it separately to the context, but the right way to understand texts is to take into consideration the tow these two dimensions of texts: The *pragmatical configurational dimension* and the *Sequential dimension*. **Second**, sensitize certain teachers that written text understanding is a skill, so it must be first and principally taught not jus evaluated as what they do.

Keys words: *Global understanding, Pragmatical configurational dimension, Sequential dimension.*

مستخلص : تتناول هذه الدراسة العلمية إشكالية فهم النصوص المكتوبة باللغة الفرنسية لدى الدارسين السودانيين لهذه اللغة في الجامعات. هذه الإشكالية في إعتقادنا ناتجة عن ضعف الفهم لدى الطلاب نتيجة للثقرات التي يُعد الطلاب و بعض الأساتذة من الأسباب الرئيسة فيها. تكمن المشكلة في أن الطلاب يتبعون طريقة البتر لفهم أي نص من النصوص حيث إنهم يبترون النص إلى جمل و كلمات لفهمه بطريقة معزولة عن مجمله. فيما يتعلق ببعض الأساتذة، فإن مهارة فهم النص المكتوب -في غالب الأحيان - تُقيم لدى الطالب أكثر من أن يتم إثراءها لديه. تهدف هذه الدراسة لوصفية للآتي أولاً : توعية الطلاب و لفت إنتباههم بمعرفة الطريقة المثلى لفهم نص اللغة الفرنسية المكتوب؛ ففهمه لا يتأتى ببتره إلى كلمات و جمل لتتم معالجته بطريقة معزولة عن مجل النص، وإنما الطريقة الصحيحة و المثلى هي أن يأخذ الطلاب النص بأكمله واضعيين في الإعتبار كلى بعديه : *البعد البراكماتي التكويني (Dimension Pragmatique Configurationnelle)* و *البعد البنيوي (Dimension Séquentielle)*. ثانياً : لفت إنتباه بعض الأساتذة لفهم النص المكتوب بفهمه مهارة يجب أن تُنمى لدى الدارس بدلاً من تقييمها لديه حتى ينتتى له فهم كل نص من النصوص.

كلمات مفتاحية : فهم كلى، البعد البراكماتي التكويني، البعد البنيوي

RESUME :

Cette étude a tenté d'apporter quelques réponses concernant la problématique de la compréhension des textes écrits en français. Cette problématique porte sur l'existence de

deux problèmes lacunaires causés par les apprenants aussi bien que par quelques enseignants. Chez les apprenants, le problème consiste sur le fait que ceux-ci, pour comprendre un texte, ils y procèdent d'une façon linéaire (hacher le texte en mots et en phrases indépendamment du tout global du texte). Quant aux enseignants, la compétence de la compréhension écrite en classe du FLE est plutôt évaluée qu'enseignée. L'objectif de cette étude descriptive est de sensibiliser les apprenants aussi bien que les enseignants. Premièrement, sensibiliser les apprenants au fait que comprendre un texte ne relève pas d'un simple découpage du texte en mots et phrases isolément, mais une prise en compte de tout textuel qui est composé de deux dimensions configurationnelles : *la dimension séquentielle et la dimension (pragmatique) configurationnelle*. Deuxièmement, cet article vise à sensibiliser les enseignants que la compétence de la compréhension écrite est plutôt enseignée qu'évaluée en exploitant des nombreux aspects textuels présentés dans cette étude d'après J.M. Adam.

Mots clés : *Compréhension globale, Dimension (pragmatique) configurationnelle, Dimension séquentielle.*

INTRODUCTION:

La compréhension écrite est une compétence primordiale dans l'acquisition d'une langue étrangère et dans la communication. La linguistique textuelle se développe de plus en plus révélant que comprendre un texte est un processus très complexe pour lequel il faut mobiliser divers facteurs d'ordre linguistique, pragmatique, pédagogiques, psycholinguistique, cognitif...

Ainsi, la compréhension de n'importe quel texte ne relève pas simplement d'une dimension purement codique et linéaire, mais c'est plus que cela comme l'affirme M. Meyer (1992 : 88) : *« Certes le texte se matérialise bien par l'ensemble des phrases qui le composent, mais il les dépasse toujours »*; c'est ce que J.-M. Adam appelle configurationnelle : *« l'unité sémantique et pragmatique qu'est le texte »*.

Pour comprendre un texte, il ne suffit pas de l'interpréter d'une façon *linéaire* (découpage du texte en succession de mots et fortiori de phrases). À ce propos, Van d'ijk (1973) Cité in B. Combette, J. Fresson (1975 : 27) souligne qu'*« Il est très peu probable et même impossible*

que la production et la perception d'énoncés textuels s'opère par une concaténation non réglés des phrases isolées ». À cet égard, M. Bakhtine Cité in L. Lebas-Fraczak (2010 : 45) précise également que le texte ne sera pas interprétable si nous le hachons en parties isolées les unes des autres, mais il faut les traiter dans **un tout** : *« le tout existe dans ses parties, mais une partie n'est compréhensible que dans le tout »*. J.-M. Adam (1990 : 48) précise que pour comprendre un texte, il est nécessaire de passer de niveau propositionnel et a priori de niveau phrastique au niveau global :

« Pour comprendre un texte, il faut être capable de passer de la séquence (lire-comprendre les propositions comme venant les unes après les autres conformément à la contrainte de la linéarité de la langue) à la figure. Il faut, comme P. Ricoeur l'a montré, être capable de comprendre le texte comme faisant sens dans sa globalité configurationnelle. »

Donc, décomposer le texte en propositions, en phrases et en mots relève d'une façon *linéaire* et *codique* n'aboutissant pas à la compréhension d'un texte.

Problème de l'étude :

Dans notre contexte soudanais, nous observons l'existence de deux problèmes handicapants à comprendre un texte écrit :

1. De la part des enseignants, les stratégies de la compréhension écrite sont plutôt évaluées qu'enseignées. Autrement dit dans la classe, au lieu d'enseigner les apprenants comment comprendre un texte, les enseignants évaluent le niveau de la compréhension de ces apprenants.

2. Quant aux apprenants, pour comprendre un texte, ils y procèdent d'une façon *linéaire*. En effet, pour eux la compréhension d'un texte, c'est simplement faire une identification lexicale et morphosyntaxique.

Dans le souci de résoudre le problème ci-dessus, nous allons poser cette question nucléaire :

Quel modèle peut-on adopter pour enseigner et faire acquérir la compétence de la compréhension écrite d'un texte en classe du FLE ?

Objectifs de l'étude :

Cet article a pour objectif d'opter pour un modèle pertinent de compréhension globale d'un texte pour remédier les causes des difficultés des apprenants à comprendre l'intention de l'auteur et de saisir le thème global d'un texte argumentatif. Nous pensons que les causes de ces difficultés sont dues aux manières des apprenants à progresser au sein du texte. En effet, ceux-ci mettent principalement et seulement l'accent, lors de la compréhension, sur la **linéarisation** du texte en le considérant

comme une succession de phrases et de mots, et que la compréhension de ce texte nécessite simplement une identification lexicale et morphosyntaxique.

Méthode :

Pour aboutir à notre objectif, la méthode que nous allons adopter dans cette étude est la méthode descriptive. Nous allons donc faire un panorama de l'approche textuelle de J.-M. Adam, ce qui nous permet d'avoir une vue d'ensemble de l'approche et par conséquent d'en tracer des pistes aidant les enseignants et les apprenants de passer de l'évaluation à l'enseignement et de la progression linéaire au tout global de texte.

Puisque les principales conceptions ont été présentée en détail dans les écrits antérieurs de l'auteur et qu'il n'y a pas eu de grands changements épistémologiques dans la théorie de l'auteur dans ces ouvrages publiés récemment, nous allons nous baser essentiellement dans notre présentation sur ses deux principaux ouvrages où J.-M. Adam a fondé le cadre de sa réflexion, ce sont donc : *Éléments de linguistique textuelle*, publié en 1990 et *Les textes : types et prototypes*, publié en 1992. D'ailleurs, nous allons profiter de ses articles publiés au niveau international et à la cour de notre présentation, s'il y a des remaniements théoriques ou des renoncements dans ces nouvelles publications, nous allons les indiquer. V.P. SERRANO (2010 :40-41) a écrit à ce propos :

«À part quelques remaniements théoriques comportant l'incorporation de certains concepts et quelques renoncements concernant le terme pragmatique et la grammaire de texte, il n'y a pas

eu de grands changements épistémologiques dans la théorie de l'auteur».

Puisque le cadre théorique d'une linguistique textuelle de J.-M. Adam se focalise sur la structure compositionnelle des textes et que ce cadre n'a de sens que dans la perspective globale d'une théorie des plans d'organisation du discours Adam (1996 : 31), notre présentation de **l'approche textuelle de J. M. Adam** sera à partir de ses principaux plans d'organisation de la textualité qui, selon J. M. Adam (2001 : 20), *Rendent compte du caractère profondément hétérogène d'un objet irréductible à un seule type d'organisation, complexe et en même temps cohérent.*

Ainsi, dans cette présentation nous allons aborder dans un premier temps : Les **Plans d'organisations textuelles** :(1. Liages en chaînes, 2. Espaces sémantiques, 3. Segmentation, 4. Période, 5. Structuration séquentielle " 5.1. *Prototype de la séquence argumentatif*"). Puis, nous allons parler **d'Un modèle de compréhension d'un texte** : c'est la dimension pragmatique configurationnelle de J.M. Adam, où nous allons aborder : (2. 2. Orientation argumentative, 2. 3. Énonciation "Ancre énonciative", 2. 4. Sémantique "référentielle").

A la fin de la présentation, nous allons faire une *Récapitulation* (une synthèse) résumant ainsi la présentation, mais aussi nous allons induire un modèle à introduire à la classe pour changer les pratiques des enseignants et des apprenants. En effet, Pour les enseignants ce modèle leur permettrait de passer de l'évaluation de la compétence de compréhension du texte à son développement. Quant aux apprenants, ce modèle leur permettrait

de développer une compétence sur l'interaction complémentaire de **linéarisation / dé-linéarisation** textuelle pour ainsi saisir l'intention et le thème globale d'un texte.

1. Liages en chaînes :

J.-M. Adam (1990 : 52) entend par **Liages en chaînes** : «*les phénomènes de reprise-répétition qui assurent la continuité locale de toute séquence linguistique* ». Cette *reprise-répétition*, que nous avons évoquée antérieurement, est présentée par certains éléments de la langue tels : la pronominalisation, de la définitivisation, de la référentiation cotextuelle, de la substitution lexicale et des recouvrements présuppositionnels.

En parlant de reprise-répétition, il s'agit alors de l'anaphore et de la référence. Par anaphore, on entend une relation vers l'amont du texte " à gauche du texte", cette relation est dépendante de deux segments différents : L'un est anaphorique (réfèrent) ; alors que l'autre est un antécédent (référé). Contrairement à cette relation de référence cotextuelle, il y a une autre relation dite exophorique de référence (contextuelle ou déictique).

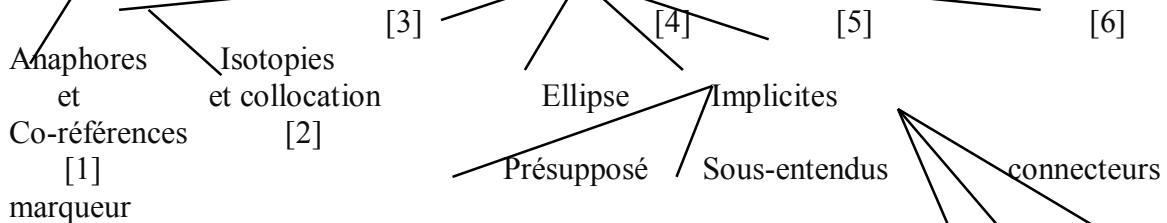
Adam (ibid.) distingue donc différentes sortes d'anaphores : Anaphore pronominale, Anaphore définie (ou définitivisation), Anaphore démonstrative (ou référentiation).

J.-M. Adam (2011: 103) distingue aussi cinq grands types de liages mais, desquels il dérive des sous-composantes : (*liages du signifié, liages du signifiant, implications, connexions et séquences d'actes de discours*), ces opérations assurent la cohérence, mais aussi la cohésion en agissant ensemble à longue distance de façon prospective et rétrospective. Ces liages peuvent remédier les lacunes de l'un ou de l'autre. Ils peuvent être favorisés dans tout le

texte ou dans une partie du texte. (Ibid., 104). Ainsi, Adam (ibid. 103) schématise les opérations de liage

Liages des propositions

Liages de signifié liages de signifiant implications connexions séquences d'actes de discours



Organisateurs

1.2. Espaces sémantiques.

M. Charolles parle plutôt des «protées» qui ont des énoncés dont la validité est indépendante «d'un espace de véridiction» Adam (1990 : 61). Ceci peut dire que la construction des espaces sémantiques ne se fait que si l'on recourt aux indices de l'énonciation. Selon Adam (ibid., p.104) : « *les phénomènes de la prise en charge des propositions, [...], doivent être envisagés en rapport avec la construction des espaces sémantiques, [...] et de l'ancrage énonciatif des énoncés.* ».

Ainsi, Adam (ibid., 61) propose deux cas de figure pour cerner des phénomènes de prise en charge :

1. *Les marques d'attribution des propositions* qui sont :

A) *des éléments linguistiques attribuant des propos à quelqu'un*, comme : (*selon ..., pour ..., à son avis...*), toutes les formes de discours relaté : (direct, indirect, et indirect libre), et les marques d'hétérogénéités explicites comme les guillemets.

B) *Des formules avec des verbes d'opinion*, comme (*prétendre, penser, trouver...*).

assurant la continuité textuelle (Schéma 13) :

2. Les marqueurs d'univers de discours

:

Adam (ibid., p.62) donne comme exemple : En France..., Au début de ce siècle...,

D'ailleurs Adam (ibid.) fait la distinction entre les marqueurs d'univers de discours et les prédicats créateurs d'univers ou «mondes» ainsi parmi ceux-ci il signale : Soit..., Il était une fois ..., Si..., etc. Donc selon Adam (ibid.) la distinction entre les marques d'univers de discours et les créateurs d'univers réside dans le fait que ceux-ci posent des univers (espaces sémantiques) sans les attribuer énonciativement.

Finalement, il faut noter qu'en passant de chaînes de liage aux espaces sémantiques, on change carrément le plan d'analyse. Dans les chaînes de liage, c'est la « connexité » textuelle qui est visée, cette connexité est conçue en tant que continuité et de progression cotextuelle. Alors que dans espaces sémantiques, nous sommes dans la structure sémantique et l'ancrage énonciatif.

1.3. Segmentation :

J.-M. Adam (1990 : 68) entend par *Segment* : «*toute unité vi-lisible chargée,*

en fait, de souligner un plan de texte.» Adam range dans cette catégories non seulement le changement de chapitre ou de paragraphe, mais aussi (les titres, sous-titres, les mise en vers, la mise en page, et les signaux de démarcation). D'ailleurs, cette notion de *segmentation* chez Adam correspond à ce que M. Charolle (1988) appelle «séquences» qui sont les blocs textuels résultant du découpage du matériau discursif. M. Charolle range ici : Le découpage en paragraphe, le cas du titre résumant le contenu du texte, les marqueurs «corrélatifs» de type : (*d'une part/ d'autre part, d'un côté/ de l'autre*), les conclusions telles : (*les marques d'intégration linéaire et d'énumérations*). J.-M. Adam (ibid.), souligne qu'il réserve la notion de « séquences », à un autre sens que celui de M. Charolle, à d'autre aspect de la textualité qui est la structure hiérarchique qui est le cinquième plan d'organisation textuelle que nous allons aborder infra.

1.4. Période :

Pour J.M Adam (1990 : 51) la notion de période est largement redéfini dans le cadre des «parenthésages». Adam (ibid. : 72-73), entend par période et parenthésage (s) : «*des modes d'empaquetage des propositions complémentaires*». Il précise que la période désigne «*un empaquetage propositionnel essentiellement rythmique (souligné par la syntaxe et la ponctuation)*», tandis que «*les parenthésages désignent un empaquetage des propositions marqué explicitement par des connecteurs et des organisateurs textuels*».

M. Charolle (1988) intitule «période» tous les types de regroupements où un ensemble d'énoncés constituent une unité indépendante d'énonciation : «*unité*

d'énonciation dont les membres ou les composants "phrastiques" entretiennent des rapports de dépendance».

1.5. Structuration séquentielle :

J.-M. Adam a reconnu, à la fin des années 80, l'existence d'une hétérogénéité des énoncés que toute expérience intuitive de lecteur perçoit. (2004 : 121). J.-M. Adam (1987 : 54-56) critique la typologie de texte, car il pense qu'envisager le texte comme une unité homogène est simpliste et trop globale, et alors il propose d'envisager le texte comme une structure hétérogène cohérent et cohésif de séquences. Il souligne qu'en général, un texte est combiné de séquences différentes (*description dans un récit, récit dans une argumentation ou une conversation, etc.*). Adam (1990 : 86).

J.-M. Adam (1999), explique sa position vis-à-vis à la notion de typologie ou types de texte :

« J'ai consacré plusieurs articles, entre 1987 et 1992, et un livre (1992) à tenter d'expliquer pourquoi il est, à mon sens, profondément erroné de parler de « types de textes ». L'unité « texte » est trop complexe et trop hétérogène pour présenter des régularités linguistiquement observables et codifiables, du moins à ce niveau de complexité. C'est pour cette raison que j'ai, à la différence de la plupart de mes prédécesseurs anglo-saxons, proposé de situer les faits de régularité dits « récit », « description », « argumentation », « explication » et « dialogue » à un niveau moins élevé dans la complexité compositionnelle, niveau que j'ai proposé d'appeler

séquentiel. » Cité in G-Lugrin (2006 : 221).

La notion de « séquence », notion centrale dans la théorie de Jean-Michel Adam, est inspirée des conceptions de deux auteurs provenant d'horizons épistémologiques différents : Premièrement, du linguiste russe M. Bakhtine dont les travaux en poétique et deuxièmement, du linguiste hollandais T. A. Van Dijk dont les travaux en grammaire textuelle. V. P. SERRANO (2010 : 35).

J.-M. Adam (1990 : 84) définit la *structuration séquentielle* comme une structure ; soit 1) comme : «un réseau relationnel hiérarchique : grandeur décomposable en parties reliées entre elles et reliées au tout qu'elles constituent" ; soit 2) comme : «une entité relativement autonome, dotée d'une organisation interne qui lui est propre et donc en relation de dépendance/indépendance avec l'ensemble plus vaste dont elle fait partie.».

Adam (ibid. : 85), considère la séquence (complète ou ellipse) comme une unité constituante du texte, et il la définit *comme une unité constituée de paquets de propositions, les macro-propositions,*

[# T # [séquence(s) [macro-propositions [proposition(s)]]]]

J.-M. Adam (1999) a fait la démonstration en définissant d'une part, la fonction des plans de textes (conventionnels ou occasionnels) ; d'autre part la fonction de la structuration séquentielle comme suivant :

«Les plans des textes prennent en charge l'organisation globale des textes tandis que la structuration séquentielle organise plutôt telle ou telle partie ou sous-partie.

à leurs tour constituées de n (micro) propositions. Selon Adam (1992) la SEQUENCE : « peut être définie comme une STRUCTURE », c'est-à-dire comme :

- un réseau relationnel hiérarchique : grandeur décomposable en parties reliées entre elles et reliée au tout qu'elles constituent ;

- une entité relativement autonome, dotée d'une organisation interne qui lui est propre et donc en relation de dépendance/indépendance avec l'ensemble plus vaste dont elle fait partie. Cité in DOCTORANT ET RECHERCHE 2009 (2010 : 94).

J.-M. Adam (ibid. : 85), souligne que la première condition de l'approche unifiée de la séquentialité textuelle réside au fait de considérer à la fois que chaque unité comme composante *d'une unité de rang hiérarchique supérieur* et composée *d'une unité de rang inférieur*, autrement dit : «*un texte est constitué de séquences elles-mêmes constituées de macro-propositions elles-mêmes constituées de n. (micro) propositions.*». Ainsi, J.-M. Adam (2001: 30) propose une structure hiérarchique applicable à tous les textes comme suivant :

En d'autre termes la structure compositionnelle globale est ordonnée par un plan de texte conventionnel ou occasionnel et catégorisable en termes de dominance textuelle.» cité in M. Barbazan (2006 : 329).

Au sein d'un texte hétérogène, on peut confronter deux types de structures séquentielles : L'INSERION de séquences hétérogènes et la DOMINANTE séquentielle ainsi :

A. Lorsqu'il y a des séquences de différents types tels : Séquences descriptives ou dialogue-conversation insérées dans des récits, on a alors à faire à une INSERSION de séquences.

B. Lorsqu'il n'y a pas d'insertion de séquences de types différents, mais plutôt un mélange de séquences versifiées, on parle d'une relation de

séquence dominante ou séquence dominée. J.-M. Adam (1987: 57).

J.-M. Adam (1990. 87) souligne que les séquences constitutives d'un texte quelconque varie d'un texte à l'autre, ainsi les séquences constitutives d'une conte sont différentes de celles d'un texte conversationnel. En prenant en compte l'hétérogénéité des textes, Adam (ibid. 91), pose-à titre d'hypothèse-la définition de l'objet texte :

Un TEXTE est une structure hiérarchique complexe comprenant n séquences- elliptiques ou complètes-de mêmes types ou de types différents.

D'ailleurs, la reconnaissance d'une structure séquentielle se fait par l'identification de caractéristiques communes qui incitent les lecteurs à les détecter comme séquence argumentative ou explicative, etc. Pour définir la structure séquentielle, il faut établir les schémas narratif, explicatif, descriptif, etc. J.-M. Adam (ibid. 92).

J.-M. Adam (1999 : 81) va encore plus loin dans sa vision de l'hétérogénéité de texte, il affirme sa volonté d' : «*en finir avec les types de textes*», car il pense qu'ils ne sont pas en mesure de rendre de la diversité et de l'hétérogénéité des productions textuelles. D'où la dénomination : «*prototypes de séquences*».

J.-M. Adam (2005) Cité in M. Barbazan (2006 : 329). Dans sa «*Linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*» a modifié légèrement la notion de la séquence au niveau de nombre de typologies séquentielle et au niveau de la description, puisque celle-ci représente un niveau trop faible d'ordre d'interne,

c'est ainsi que J.-M. Adam ne la range plus parmi les séquences, mais plutôt parmi les périodes. Il a donc identifié cinq typologies fondamentales correspondant aux opérations cognitives et pragmatiques fondamentales : raconter (séquence narrative), décrire (séquence ou période descriptive), argumenter (s. argumentative), expliquer (s. explicative) et dialoguer (s. dialogale).

1.5.1. Prototype de la séquence argumentatif :

J.-M. Adam (2001 : 115) a souligné que le mouvement argumentatif élémentaire, interne à une structure périodique, peut être d' :

1. Un ordre progressif, correspondant au mouvement du raisonnement qui vise à conclure :

- Donnée — [inférence] → Conclusion.

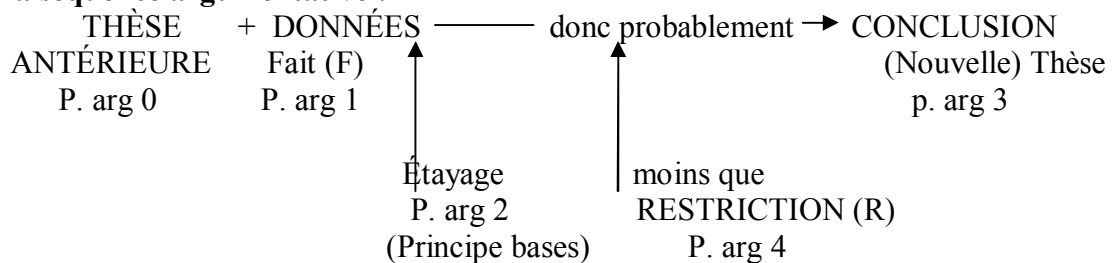
2. Un ordre régressif, inversement au mouvement du raisonnement visant à prouver et expliquer :

- Conclusion ← [inférence] — Donnée.

J.-M. Adam (ibid.) confirme que dans l'ordre progressif ou régressif, le mouvement est le même, car dans l'un

ou l'autre on part des prémisses (données) : «Que l'on démontre ou réfute une thèse, le mouvement argumentatif est le même : on part de prémisses (données) qu'on ne saurait admettre sans admettre aussi telle ou telle conclusion». J.-M. Adam (2011 : 146) a un peu raffiné sa pensée concernant le schéma prototypique de la séquence argumentative présenté dans son ouvrage

La séquence argumentative :



Selon J.-M. Adam (ibid.), ce schéma prototypique est constitué principalement de trois macro-propositions de base (P. arg 1, P. arg 2 et P. arg 3), il se base explicitement ou non sur P. arg 0 (thèse antérieure) dans le cas particulier de la réfutation. Adam (ibid.) signale que cette structuration séquentielle n'est pas d'un ordre linéaire immuable : «la (nouvelle) thèse (P. arg 3) peut être formulée d'entrée et reprise ou non par une conclusion qui la redouble en fin de séquence, la thèse antérieure (P. arg 0) peut être sous-entendue». Adam (ibid.) ajoute que ce schéma se compose de deux niveaux :

i. «Justificatif (P. arg 1+ P. arg 2+ P. arg 3) : à ce niveau la prise en compte de l'interlocuteur est faible. La stratégie argumentatif est dominée par les connaissances rapportées ;

ii. **Dialogique ou contre-argumentatif (P. arg 0 et P. arg 4) :** à ce niveau

les textes types et prototypes de (2001) en substituant quelque termes par d'autre, ainsi les terminologies : *DONNÉES (prémisses) P. arg 1 et Étayage argumentatif P. arg2* Topoi présentés dans son ouvrage de (2001) deviennent : données Fait (F) P. arg 1, et *Étayage P. arg 2(Principe bases)*, ainsi, il propose le schéma prototypique de la séquence argumentative suivant :

l'argumentation est négociée avec un contre argumentateur réel ou potentiel. La stratégie argumentative vise une transformation des connaissances».

Dans ce qui poursuit, nous allons présenter la **dimension pragmatique configurationnelle** et ses trois composantes : *l'orientation argumentative, l'énonciation, et la sémantique (référentielle)*.

1.6.Dimension pragmatique configurationnelle :

Nous avons évoqué antérieurement que nos apprenants ont des difficultés à comprendre l'intention de l'auteur et à saisir le thème global d'un texte argumentatif, et nous avons supposé que ces apprenants mettent principalement et seulement l'accent lors de la compréhension sur le **linéaire** du texte en le considérant comme une succession de phrases et de mots, et que la compréhension de ce texte nécessite

simplement une identification lexicale et morphosyntaxique. Ce dont nous allons parler *infra* va nous éclairer sur la conception de texte comme un «tout de sens» et du coup, la nécessité de passer de niveau local au niveau global pour comprendre un texte, pour ce faire il faut :

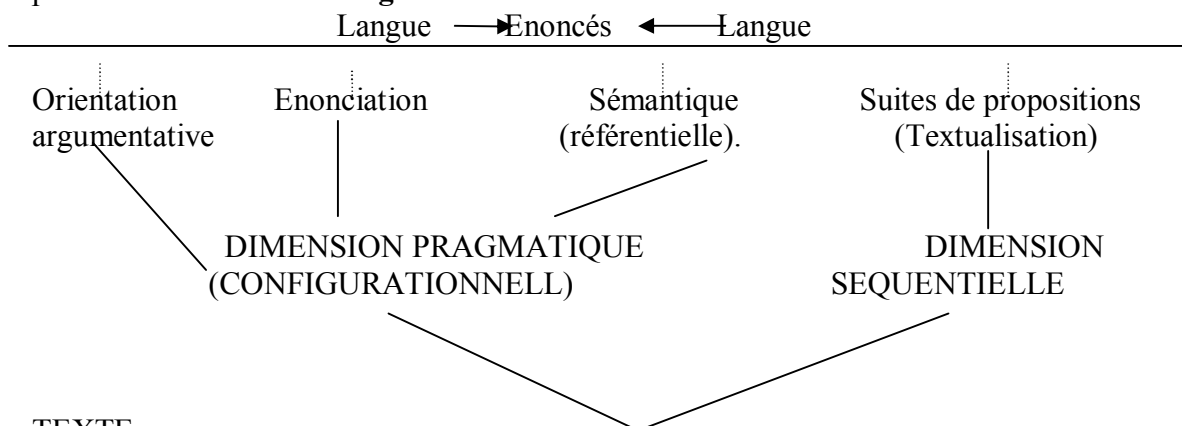
«Passer de la relation linéaire de connexité intra et inter-phrastique à la relation non linéaire de cohésion-cohérence, élaborée par l'interprétant à partir d'éléments discontinus du texte. »

Adam (1990 : 98).

Ainsi, J.-M. Adam (ibid.) propose de parler de **dimension configurationnelle**

constituée de trois composantes qui sont : *l'orientation argumentative, l'énonciation, et la sémantique (référentielle)*. Pour Adam (ibid.112) l'effet du texte est le résultat d'une double dimension : **Dimension séquentielle** dont nous avons parlé supra, et **dimension configurationnelle** dont nous allons parler infra.

Le schéma suivant selon Adam (ibid. : 21) constitue la tripartition de la dimension configurationnelle : *l'orientation argumentative, l'énonciation, et la sémantique (référentielle)* selon la deuxième partie du schéma (1) :



TEXTE

La dimension «*Pragmatique configurationnelle*», quel que soit la dénomination, constitue notre modèle d'analyse selon J.-M. Adam (1990) tant que les trois composantes qui constituent cette dimension sont présentes conceptuellement dans tous ces derniers ouvrages, car ce qui nous intéresse c'est trois composantes.

1. 6.1. Orientation argumentative :

Par la composante *Orientation argumentative* J.-M. Adam entend concevoir le texte comme un objet de pragmatique, c'est-à-dire comme un fait du langage qui a pour but d'agir d'une façon ou d'une autre sur le destinataire

en utilisant la langue : «*Une approche GLOBALE de l'orientation argumentative consiste à penser le texte comme l'accomplissement d'un macro-acte de langage* » (Adam 1990 : 24).

J.-M. Adam (1990 : 103) ajoute que n'importe quel texte contient une intention par laquelle l'auteur veut influencer le destinataire : «*tout texte comporte enfin une orientation argumentative globale : un acte de discours, explicite ou non, qui résume l'orientation pragmatique du texte.* ».

Contrairement à ce que croient nos apprenants J.-M. Adam (ibid. : 48) affirme que pour comprendre le texte, il

est nécessaire de pouvoir passer du niveau local au niveau global :

«Il faut être capable de passer de la séquence (lire-comprendre les propositions comme venant les unes après les autres conformément à la contrainte de la linéarité de la langue) à la figure. Il faut, comme P. Ricœur l'a montré, être capable de comprendre le texte comme faisant sens dans sa globalité configurationnelle.»

J.-M. Adam (2001: 22), a raffiné sa réflexion, et donc le terme *Orientation argumentative* devient *visée illocutoire (cohérence)* qui veut dire que tout texte est porteur d'un acte global (macro-acte du langage) explicite ou non ; lui-même porteur des suites d'actes (micro-acte du langage) ayant pour objectif *d'agir sur les représentations, les croyances, et/ou les comportements d'un destinataire (individuel ou collectif)*.

Ainsi pour comprendre globalement un texte il faut : « saisir l'intension qui s'y exprime sous la forme d'un macro-acte de langage explicite ou à dériver de l'ensemble du texte » qui peut être effectué d'une manière progressive (*dans le mouvement induit par la successivité des actes illocutoires*), ou de façon rétrospective *à partir du dernier acte*. Localement pour saisir de l'orientation des énoncés il faut recourir aux : « micro-actes de langage (promettre, questionner, ordonner, demander, asserter, etc.), mais également par des connecteurs argumentatifs (car, parce que, mais, donc, etc.) ». (Ibid. : 23).

D'ailleurs, la cohésion relève d'ordre linguistique, tandis que la cohérence est d'ordre interprétatif :

«Le jugement de cohérence est rendu possible par la découverte

d'(au moins) une visée illocutoire du texte ou de la séquence, visée qui permet d'établir des liens entre des énoncés manquant éventuellement de connexité et/ou de cohésion et/ou de progression » Adam (ibid. : 22).

1. 6. 2. *Sémantique (référentielle) :*

Par dimension *sémantique-référentielle* J.-M. Adam (1990 : 99) entend « qu'un texte construit progressivement une représentation discursive et que, de plus, il peut globalement être résumé – quelle que soit sa longueur – par un titre (sous forme donc d'une ou de plusieurs propositions de synthèse) ». J.-M. Adam (2001 : 24), a souligné que la dimension *sémantique-référentielle* est illustrée par le terme *Macrostructure sémantique* ou par le *thème global* d'un énoncé.

Quelque soit la dénomination : (*Macrostructure sémantique, thème, topic de discours*), ce qui importe, c'est qu'il s'agit d'une opération pragmatique de construction d'un thème global à partir d'éléments discontinus fournis par le texte. Cette opération est appelée **dimension configurationnelle**. Adam (1990 : 99).

1.6. 3. *Enonciation (Ancrage énonciatif) :*

Quant on parle de *l'Ancrage énonciatif*, le nom d'E. Benveniste surgit à l'esprit, car il est le premier qui a amorcé la recherche dans ce domaine, en définissant l'appareil formel de l'énonciation comme un ensemble des indices linguistiques qui permettent l'ancrage des énoncés dans les situations dans lesquelles ils sont produits.

Adam (1990 : 101) estime que pour qu'un texte soit perçu comme un tout cohésif et cohérent, il doit contenir un ancrage énonciatif. En se basant sur la théorie de plan d'énonciation d'E.

Benveniste et ses successeurs, Adam (ibid.) constate que les textes peuvent être repérés de façon globale de deux types de repérage :

1. Soit dans le cadre d'un ancrage énonciatif contextuel «actuel» : qui est ancré entièrement dans la situation d'énonciation. Equivalent au *Discours* chez Benveniste.

2. Ou dans le cadre d'ancrage énonciatif cotextuel «non-actuel» : Qui est découpé total par apport à [je-tu-ici-maintenant] de la situation d'énonciation. Equivalent à *l'Histoire* chez Benveniste.

Par ailleurs, Adam (1999) il propose d'autres grands types de « repérages énonciatifs » ainsi selon S.A. (2008) :

1. Une énonciation de discours ou actuelle orale, repérée par les déictiques je / tu / ici / maintenant ;
2. La même, écrite, avec verbalisation du contexte (immédiatement donné dans a) ;
3. Une énonciation non actuelle, distanciée, où le sujet parlant ne s'implique pas ;
4. Une énonciation proverbiale, dont les repères sont « on » et le présent ;
5. Une énonciation théorique / scientifique, sans référence situationnelle, avec références textuelles et intertextuelles ;
6. « la très particulière énonciation du discours poétique ».

Récapitulation

Nous venons de présenter l'approche textuelle de J.M. Adam où nous avons parlé d'abord, des plans d'organisations textuelles : (. Liages en chaînes,. Espaces sémantiques, Segmentation, Période, Structuration séquentielle ". *Prototype de la séquence argumentatif*"). Puis, nous avons parlé de *la dimension pragmatique configurationnelle* où nous avons abordé : (.Orientation argumentative, Énonciation « Ancrage énonciative », Sémantique "référentielle"). Dans cette récapitulation, nous allons présenter notre travail synthétique en commençant d'abord par les plans

d'organisations textuelles puis, nous allons synthétiser la *dimension pragmatique configurationnelle*.

Premièrement, commençons par les plans d'organisations textuelles où nous avons parlé de :

- *liages en chaînes* qui sont des outils linguistiques garantissant l'enchaînement local de n'importe quelle séquence. Ces opérations assurent la cohérence et la cohésion textuelle. Elles entrent en interaction de façon prospective et rétrospective.

- *Les espaces sémantiques* qui sont des énoncés qui ne seront interprétés que si l'on recourt aux indices de l'énonciation. Ces phénomènes de prise en charge qui sont réparties en deux catégories : *A. Les marques d'attribution des propositions* dont il y a deux sous-parties (1. Des éléments linguistiques attribuant des propos à quelqu'un, 2. Des formules avec des verbes d'opinion). *B. Les marqueurs d'univers de discours.*

- *Segmentation* qui est un ensemble linguistique qui trace un plan discursif tel que (le changement de chapitre ou de paragraphe, les titres, sous-titres, les mise en vers, la mise en page, et les signaux de démarcation).

- *Période* qui est un ensemble de propositions rythmiques et indépendante «souligné par la syntaxe et la ponctuation».

- *Structuration séquentielle* qui est une unité linguistique décomposable connectée entre elle ayant une relation de dépendance/indépendance avec le tout dont elle fait partie.

- *Prototype de la séquence argumentatif* se base sur un mouvement élémentaire de base à une structure périodique qui peut être soit :

progressif de conclusion : conforme au raisonnement : (**Donnée — [inférence] Conclusion.**), ou : un mouvement *régressif* inverse au raisonnement visant à prouver et expliquer : (**Conclusion [inférence] — Donnée.**)

Deuxièmement, nous avons parlé de la deuxième composante textuelle qui est la dimension pragmatique configurationnelle où nous avons abordé :

-**Orientation argumentative** veut dire que tout texte est porteur d'une intension par laquelle l'auteur veut influencer le destinataire d'une façon ou d'une autre par la langue. D'ailleurs, pour comprendre un texte il faut saisir l'intension qui y est exprimé ; et pour ce faire il faut être capable de passer de niveau local au niveau global.

-**sémantique-référentielle** est une opération pragmatique de construction d'un thème global au fur et mesure que l'on progresse au texte sous forme d'un titre ou d'un résumé de quelques énoncés synthétiques.

-**Enonciation (Ancrage énonciatif)** qui est un ensemble d'éléments linguistiques qui permettent l'émersion des énoncés à leurs situations d'énonciations. Ainsi, on distingue grosso modo deux types d'ancrage énonciatif : Un ancrage

énonciatif contextuel «actuel» qui est ancré entièrement dans la situation d'énonciation. Et un ancrage énonciatif cotextuel «non-actuel» : Qui est découpé total par apport à [je-tu-ici-maintenant] de la situation d'énonciation.

La compréhension écrite en classe du FLE : de l'évaluation au développement et de progression linéaire au tout global de texte.

Puisque J.M. Adam souligne que l'effet du texte est le résultat d'une double dimension : **Dimension séquentielle et dimension configurationnelle** (pragmatique) et que pour aboutir à son effet, il faut envisager le texte dans sa configuration, nous pensons que pour comprendre un texte ces deux dimensions sont en pleine interaction complémentaire, elles doivent donc être envisagées ensembles. Ainsi, pour enseigner (concernant les enseignants) ou comprendre (concernant les apprenants), les enseignants et les apprenants sont invités à changer leurs pratiques de compréhension textuelle en passant de l'évaluation de la compréhension à l'enseignement et de la progression linéaire au tout global de texte. Pour ce faire, nous pouvons manipuler le texte ainsi :

Premièrement, dans la dimension séquentielle on peut aborder :

.Les types de liages :

I. Liages de signifié, on peut aborder :

. Entraîner les apprenants à identifier des références anaphoriques et déictiques.

. Entraîner les apprenants à identifier des liens isotopiques entre les lexèmes au niveau phrastique ou transphrastique.

II. Implications :

. Entraîner les apprenants à faire des inférences ou des conclusions pour interpréter un texte.

. Entraîner les apprenants à faire des hypothèses sur le contenu pour dériver le sous-entendu.

III. connexions :

. Entraîner les apprenants à saisir le sens de différents marqueurs de connexions (connecteurs argumentatifs, les organisateurs et marqueurs textuels, et finalement, les marqueurs de prise en charge énonciative), pour saisir leurs fonctions sémantiques en tant que liages.

IV. Séquences d'actes de discours :

. Entraîner les apprenants à identifier la suite d'actes illocutoires des énoncés fournis par le texte.

V. Segmentation :

. Entraîner les apprenants à accéder au sens à travers le périphrase : titres, sous-titres, les mises en vers, la mise en page, et les signaux de démarcation.

VI. Période et structuration séquentielle :

. Entraîner les apprenants à décomposer le texte, si possible, en séquences et celles-ci en propositions, et on leur demande d'établir des relations entre les séquences et leurs constituées (propositions) avec tout le texte.

Deuxièmement, dans la dimension configurationnelle on peut aborder :

I. L'orientation argumentative :

. Entraîner les apprenants à identifier la suite d'actes illocutoires des énoncés fournis par le texte et d'en dériver l'orientation argumentative ou l'acte globale de discours.

II. L'énonciation :

. Entraîner les apprenants à faire des repérages textuels d'ancrage énonciatif

contextuel «actuel» et cotextuel «non-actuel».

III. La sémantique (référentielle) :

. Entraîner les apprenants à identifier et à repérer le thème global d'un énoncé "Dictum" et d'en construire une représentation globale du texte (le thème global).

Conclusion

Comprendre ou enseigner la compréhension d'un texte ne relève ni d'une progression linéaire, comme le font nos apprenants, ni d'une évaluation de compréhension des apprenants, comme le font certains enseignants.

Ainsi, pour saisir le thème global du texte et l'intension de l'auteur, il faut considérer le texte comme un réseau complexe en connexion constante et par conséquence, il est impossible d'envisager ses constituantes indépendamment. Ainsi, pour aboutir à l'effet du texte (cohérence), il est nécessaire de prendre en compte les deux dimensions du texte qui sont : **La dimension séquentielle** et **la dimension configurationnelle** qui sont en pleine interaction complémentaire :

Ainsi, il est conseillé, lors de l'enseignement (pour les enseignants) ou lors de la compréhension (pour les apprenants), de changer nos pratiques de compréhension textuelle en passant **de l'évaluation de la compréhension à l'enseignement**, et **de la progression linéaire au tout global de texte**, en prenant en compte **la dimension séquentielle** et **la dimension configurationnelle**.

Références

1. Meyer. M (1992), *Langage et littérature: Essai sur le sens*, Presse Universitaire de France, Paris.
2. Combette. B, fresson. J (1975), *Quelques éléments pour une linguistique textuelle*, Pratiques, n° 6, SIEGE SOCIAL, Metz.
3. LEBAS-FRACZAK. L. (2010), *Morphèmes grammaticaux et cohérences*, Cahier du laboratoire du recherche sur le langage, Presse universitaire Blaiss-Pascal, Auvergne.
4. SERRANO. V.P (2010), *Problématique des genres dans les productions écrites universitaire : Cas du résumé scolaire chez des étudiants français et mexicains*, Thèse de doctorat, UNIVERSITE DE FRANCHE-COMTE.
5. Adam. J.-M (1990). *Eléments de linguistique textuelle, théorie et pratique de l'analyse textuelle*, Mardaga, Liège.
6. Adam. J.-M (2001), *Les textes types et prototypes*, 3^e édition, Paris, Armand Colin.
7. Adam. J.-M (2011), *La linguistique textuelle*, 3^e édition, Armand Colin, Paris.
8. Adam. J.-M (1987), *Textualité et séquentialité. L'exemple de la description*, Langue française, Volume 74, Numéro 1, Paris.
9. Adam. J.-M (1999), *Linguistique textuelle, des genres de discours aux textes*, NATHAN, Paris.
10. Adam. J.-M (1990), *Le discours anthropologique : description, narration, savoir*, Méridiens Klincksieck, Paris.
11. Lugrin- G (2006), *Généricité et intertextualité dans le discours publicitaire de presse écrite*, Peter Lang, Bruxelles.
12. Doctorant et recherche (2010 : 94),
13. *de recherche de l'école doctorale en langue française*, Lampi di Stampa, Milano.
14. Adam. J.-M, B.Grize-J et Bouacha. M.A (2004), *Texte et discours : Catégories pour l'analyse*, Dijon.

15. Adam. J.-M (2001), *Les textes types et prototypes, RECIT, DESCRIPTION, ARGUMENTATION, EXPLICATION ET DIALOGUE*, NATHAN, Paris.
16. Adam. J.-M (1987), *les types de textes*, Pratiques, n°56, SIEGE SOCIAL, Metz.
17. Adam. J.-M (1985), *Quels types de textes ?*, Le Français dans le Monde, n°192, Hachette, Paris.
18. Jeandillou. J.-F (1997), *L'Analyse textuelle*, Armand Colin, Paris.
19. Adam. J.-M (2006), *Le temps verbal : Dimensions linguistiques et psycholinguistiques*, Presse Universitaire de Mirail, TOULOUSE CEDEX.
20. **Webographies**
21. Barbazan. M (2006), *COMPTE RENDUS de Jean-Michel Adam : La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris, Armand Colin, 2005, <http://www.ouvrir-fichier.com/ouvrir-fichier-pdf-convertir-pdf-telecharger-jean+michel+adam.htm>. [Date de la consultation : 1/07/2015].
22. Adam. J.-M(1996), *L'argumentation dans le dialogue*, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1996_num_112_1_5359, [date de la consultation : 12/07/2014].